

Histoires de pêche

Nicolas Landry

Volume 46, Number 2, Fall 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305058ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305058ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Landry, N. (1992). Histoires de pêche. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 273–284. <https://doi.org/10.7202/305058ar>

NOTE CRITIQUE

HISTOIRES DE PÊCHE¹

Dès ses débuts, l'historiographie canadienne reconnaît le rôle des pêcheurs européens sur le littoral atlantique. Non seulement font-ils connaître le continent nord-américain en Europe, mais ils contribuent aussi à l'amorce des contacts avec les Amérindiens. À la suite de la parution de *Cod Fisheries*², on se serait attendu à la naissance d'une école historiographique dans ce domaine. Malgré des efforts louables, les résultats déçoivent. Les années 1960 voient plutôt l'émergence d'études en histoire sociale du XIX^e siècle, et l'intérêt pour les périodes antérieures s'estompe³. Il faut attendre le début des années 1980 pour observer une recrudescence des recherches sur les pêches des XVII^e et XVIII^e siècles. Généralement, les pêches anglaises sont davantage étudiées que les pêches françaises. La reconstruction de la forteresse de Louisbourg dans les années 1960 et 1970 a favorisé les travaux sur les pêches françaises au Cap-Breton⁴, mais celles de Terre-Neuve sont restées négligées⁵. Ce n'est qu'au début des années 1980

1. L'auteur voudrait remercier Marielle Boudreau et Georgette Landry pour leur collaboration technique.

2. Harold A. Innis, *The Cod Fisheries: The History of an International Economy* (Toronto, University of Toronto Press, 1987 [1^{re} éd., 1940]).

3. Signalons toutefois l'ouvrage de Charles de la Morandière, *Histoire de la pêche française de la morue dans l'Amérique septentrionale* (Paris, Maisonneuve & Larose, 1962). Bien que l'analyse y soit peu poussée, ce grand ouvrage en trois volumes constitue une étude importante sur le plan descriptif. Du côté des pêches anglaises, Keith Matthews offre une approche plus critique et mieux définie dans sa thèse de doctorat, *A History of the West of England Newfoundland Fishery*, Oxford University, 1968.

4. Deux publications essentielles sont à signaler, soit B. A. Balcom, *The Cod Fishery of Isle Royale, 1713-1758* (1984) et J. F. Boshier, «A Fishing Company of Louisbourg, Les Sables d'Olonne and Paris: la Société du Baron d'Huart, 1750-1775», *French Historical Studies*, 9, 2 (automne 1975): 263-277.

5. Durant les années 1970, Grant Head apporte une contribution intéressante au débat en adoptant une perspective géographique dans son *Eighteenth Century Newfoundland: A Geographer's Perspective* (Toronto, McClelland & Stewart, 1976). Signalons cependant qu'il s'attarde surtout à examiner la dynamique anglaise.

qu'émergent de nouvelles approches théoriques déterminant un regain d'intérêt envers les pêches françaises de Terre-Neuve. Ainsi Laurier Turgeon et Jean-François Brière redécouvrent les XVII^e et XVIII^e siècles sous l'angle de la pêche⁶.

L'ouvrage de Brière, *La pêche française en Amérique du Nord au XVIII^e siècle* (Fides, 1990), couronne plusieurs années de recherches. Les spécialistes en connaissaient déjà trois chapitres parus sous forme d'articles, mais ils constatent avec satisfaction la présence de nouveaux thèmes essentiels à une bonne compréhension du phénomène. On sait l'intérêt de l'auteur pour l'état du commerce, la relation pêche-politique et le circuit triangulaire Ponant—Terre-Neuve—Marseille. Le plus grand mérite de ce livre réside dans la tentative de camper ces trois thèmes à côté d'autres composantes de cette industrie. En ce qui a trait aux sources, Brière est convaincu que le XVIII^e siècle marque la première période pour laquelle il existe des informations abondantes et précises concernant le fonctionnement du système terre-neuvier. Il en ressort des aspects méconnus de cet énorme mouvement maritime, lesquels sont ici exposés à travers dix chapitres touchant des questions comme le volume des armements en navires et en hommes, la rémunération des équipages, les rapports entre armateurs et consignataires. D'autres aspects mieux connus sont repris avec profit tels que les techniques de pêche ou encore les rapports avec la politique.

Les adeptes de l'histoire sociale seront déçus puisqu'on y parle moins de l'homme que du système auquel il s'intègre. En somme, Brière tente de montrer ses rouages à travers l'exploration des rapports entre les techniques, l'économique et le politique. Dans une perspective historiographique de la Nouvelle-France, il est permis de dire, comme Brière, que la concentration de l'attention sur le conflit franco-britannique a laissé peu de place pour l'étude de l'impact de la pêche en Amérique du Nord. Brière renouvelle le débat sur la conquête en avançant que la véritable menace pesant sur la pêche métropolitaine française en Amérique du Nord ne vient pas de l'Angleterre, mais des colons-pêcheurs résidant sur les côtes du Nouveau Monde, qu'ils soient français ou anglais. Du point de vue de la pêche métropolitaine, la valeur du maintien des droits de pêche français à Terre-Neuve s'accroît tandis que la possession du Canada peut sembler de moins en

6. Si Turgeon s'attarde à l'étude du marché de Marseille dans «Pour une histoire de la pêche: le marché de la morue à Marseille au XVIII^e siècle», *Histoire sociale/Social History*, 14,28 (novembre 1981): 295-322, O. Janzen s'intéresse davantage à l'aspect militaire des relations anglo-françaises dans «The French Raid Upon the Newfoundland Fishery in 1762: A Study in the Nature and Limits of Eighteenth-Century Sea Power», W. B. Cogar, ed., *Naval History: The Seventh Symposium of the US Naval Academy* (Wilmington, Delaware, 1988), 35-54.

moins essentielle. Le traité de Paris aurait-il été l'aboutissement d'un processus de retrait entamé trente ans auparavant? Londres et Versailles demeurent d'accord sur le principe du partage des pêcheries entre métropoles et de l'exclusion, autant que possible, des résidants du continent nord-américain (p. 264). Du côté britannique, cette résistance se poursuit durant le premier tiers du XIX^e siècle et fait l'objet des travaux de Shannon Ryan⁷.

La pêche anglaise a été davantage étudiée que la française, et l'activité à Terre-Neuve davantage que les entreprises anglo-normandes, du moins jusqu'au début des années 1980. C'est alors que quelques chercheurs commencent à diffuser leurs résultats, entre autres, André Lepage et Roch Samson, qui déploient beaucoup d'efforts pour démythifier le système de crédit utilisé par les marchands jersiais comme les Robin, installés dans la Baie des Chaleurs et en Gaspésie immédiatement après la conquête⁸. Contrairement à Lepage et Samson, Rosemary E. Ommer n'insiste pas sur les relations marchands-clients⁹. C'est plutôt une approche globale du système de fonctionnement de la Compagnie Robin, autant sur la scène internationale qu'en Gaspésie et à l'île Jersey. En 1766, Gaspé devient un avant-poste de la métropole qu'est Jersey. Mais en 1886, Jersey tourne le dos à la Gaspésie, et cette région est alors réduite au statut de «outport» (port avancé) canadien. *From Outpost to Outport: A structural Analysis of the Jersey-Gaspé Cod Fishery, 1767-1886* (McGill-Queen's University Press, 1991) explique ce cheminement, en plus de relater l'histoire des relations économiques entre Jersey et la Gaspésie¹⁰. Il ne faut pas se méprendre: il ne s'agit pas d'une chronique, mais plutôt d'une tentative d'analyse théorique et structurale du commerce dans le cadre des relations métropole-colonie. En somme,

7. Shannon Ryan, *Fish out of Water: The Newfoundland Saltfish Trade, 1814-1914* (Saint John's, Breakwater, 1986).

8. André Lepage, *Le capitalisme marchand et la pêche à la morue en Gaspésie: la Charles Robin and Company dans la Baie des Chaleurs, 1820-1870*, thèse de doctorat (anthropologie), Université Laval, 1983. Roch Samson, *Pêcheurs et marchands de la baie de Gaspé au XIX^e siècle* (Ottawa, Parcs Canada, 1986). David Lee consacre un court ouvrage aux débuts de la présence Robin en Gaspésie dans *The Robins in Gaspé, 1766-1825* (Toronto, Fitzhenry and Whiteside, 1984).

9. Ommer a déjà publié deux articles sur des thèmes abordés dans son volume soit «All the Fish of the Post: Resource Property Rights and Development in a Nineteenth-Century Inshore Fishery», *Acadiensis*, 10,2 (1981): 107-123 et «The Truck System in Gaspé, 1822-77», *Acadiensis*, 19,1 (1989): 91-114.

10. Ceux qui s'intéressent à la commercialisation de la morue séchée en Nouvelle-Écosse à la même époque, peuvent consulter D. A. Balcom, *Production and Marketing in Nova Scotia's Dried Fish Trade 1850-1914*, mémoire de maîtrise, Memorial University of Newfoundland, 1981.

Ommer met l'accent sur la structure et le processus plutôt que sur l'événement. Une industrie (morue séchée), une compagnie (Robin), une métropole (Jersey) et une région coloniale (Gaspésie).

À travers une grande variété de sujets (production de morue de la compagnie Robin, trafic des approvisionnements pour les pêcheurs gaspésiens, agriculture de subsistance, états de compte des pêcheurs, déploiement des vaisseaux de la compagnie, etc.), l'ouvrage analyse, dans la première partie, l'origine et la structure du commerce, avant de s'attarder, dans la seconde, aux conséquences à la fois à Jersey et en Gaspésie. Si l'on peut regretter que le projet du Parc Forillon en Gaspésie n'ait pas donné lieu à un plus grand nombre de publications sur les pêches du Golfe au XIX^e siècle, on doit se réjouir de la parution de cette étude et souhaiter que d'autres la suivront. Il faut en effet combler l'énorme fossé existant entre la production historique sur la pêche dans le Golfe et celle sur la pêche terre-neuvienne.

Mais cet ouvrage suscitera des réserves. Les difficultés que comporte l'utilisation des sources exploitées par Ommer auraient dû pousser l'auteur à mieux présenter le contexte de production et d'organisation de l'information accumulée par la compagnie. Cela aurait rendu service aux chercheurs. Bien qu'elle aborde les éléments clés de la dynamique opérationnelle des activités marchandes jersiaises au XIX^e siècle, l'auteur n'apporte pas vraiment d'éclairage nouveau sur la situation économique diverse des clients de la compagnie. Pourtant Lepage et Samson ont depuis longtemps démontré qu'il faut éviter les équations trop simplistes entre niveau d'endettement et statut économique du pêcheur. Un état d'endettement élevé signifie souvent que le pêcheur est un très bon producteur et bénéficie d'une plus grande marge de manœuvre auprès de la compagnie. Si celle-ci court un certain risque en extrapolant sur la production annuelle de ces «bons producteurs», elle n'a pas d'autre façon de stimuler ou de maintenir des performances satisfaisantes de la part de ses pêcheurs d'élite. En fin de compte, il aurait été préférable de mieux encadrer l'argumentation portant sur l'effondrement de la compagnie durant les années 1880. Mis à part les problèmes financiers, il aurait fallu accorder plus de place à certains facteurs, comme la concurrence d'autres pays producteurs utilisant des méthodes d'opération et des techniques de pêche plus modernes. Malgré ces quelques réserves, l'ouvrage marque une étape fort importante dans l'historiographie de la pêche en fournissant aux chercheurs une base utile.

L'un des grands thèmes étudié dans *From Oupost to Outport* est le système de crédit utilisé dans le commerce du poisson au XIX^e siècle. Ommer s'est penchée sur la question en collaboration avec d'autres chercheurs dans *Merchant Credit and Labour Strategies in*

Historical Perspective (Acadiensis Press, Fredericton, 1990). Ce recueil de caractère international rassemble des essais, des commentaires et des discussions par des historiens, des sociologues, des anthropologues, des économistes et des géographes, sur la formation des systèmes de crédit marchand et leur rôle dans la gérance et le développement économique du Nouveau Monde¹¹. L'histoire des systèmes de crédit est indispensable à la compréhension de l'évolution économique de l'Amérique du Nord depuis les explorations, mais paradoxalement on sait peu de chose de leur fonctionnement. L'histoire du travail et celle de l'entreprise se rencontrent dans ce livre; on y discute des relations économiques entre ceux qui tentent de s'enrichir et ceux qui essaient simplement de gagner leur vie. Ces questions sont étudiées dans des contextes régionaux différents et à propos d'un produit principal (staple) à différents stades du développement économique. Sept des seize essais se rapportent au système de crédit dans l'industrie de la pêche. Cependant, à part les présentations de Vickers sur la Nouvelle-Angleterre et de Ommer sur la Compagnie Robin en Gaspésie, ils se rapportent tous aux régions de Terre-Neuve et du Labrador. C'est ce qu'il y a de plus récent et le lecteur s'intéressant aux questions de crédit et de troc au XIX^e siècle doit nécessairement s'y arrêter. La problématique d'ensemble porte sur la transition du capitalisme marchand au capitalisme industriel dans ses rapports avec le crédit.

Dans un premier temps, Daniel Vickers utilise l'exemple de la pêche en Nouvelle-Angleterre au XVII^e siècle pour expliquer le déclin du produit unique et du troc sur la frontière¹². À l'époque, ce mode de crédit est nécessaire, mais il perd sa signification au fur et à mesure que l'économie se développe. Les choix limités du front pionnier font place à une multiplicité d'options proposées par une société mieux établie et facilitées par le crédit marchand. Les conclusions de Vickers sont en quelque sorte opposées à celles de Rosemary Ommer, pour qui la forme de crédit qui se pratique en Gaspésie serait une variante du système de troc qui, né dans les conditions de la «frontière», persiste longtemps. C'est que la Gaspésie, contrairement à la Nouvelle-Angleterre, se développe très peu. L'isolement et le contrôle mono-

11. Cela ne constitue pas un premier effort de compréhension du phénomène de crédit ou de ses dérivés puisqu'au début des années 1960, George W. Hilton publiait *The Truck System Including a History of the British Truck Acts, 1465-1960* (Westport, CT, Cambridge University Press, 1960).

12. L'essentiel de ses recherches se retrouvent dans sa thèse de doctorat *Maritime Labor in Colonial Massachusetts: A Case Study of the Essex County Cod Fisheries and the Whaling Industry of Nantucket, 1630-1775*, Princeton University, 1981.

polistique du commerce import-export par une firme métropolitaine perpétuent le système et entrave le développement de la région.

Avant d'examiner les trois contributions sur Terre-Neuve, une brève mise au point historiographique s'impose. L'historiographie moderne de cette province a certes des lacunes, mais si l'histoire sociale en est à ses débuts, l'histoire politique a quand même été assez bien servie: les historiens ont bien montré comment la colonie est passée d'un simple poste de pêche à un statut de dominion avec gouvernement responsable, pour ensuite perdre son indépendance durant la dépression économique (1930-1940) et se joindre au Canada. Pour sa part, l'histoire économique a exploré le phénomène de la pêche migratoire des XVII^e et XVIII^e siècles et a cerné les causes des problèmes économiques des XIX^e et XX^e siècles. Mais par rapport à la question du crédit, on observe une lacune relativement à la connaissance de la gestion des pêches par les marchands et par les pêcheurs eux-mêmes. Cette gestion est tributaire de l'évolution des structures, dans laquelle les théoriciens identifient deux phases majeures: le passage de la pêche migratoire à la pêche sédentaire au XVIII^e siècle et la concentration de l'unité de production autour de la famille pendant le XIX^e siècle. Ce système de production a caractérisé l'économie et la société terre-neuviennes jusqu'à récemment¹³.

Un vieux routier de l'historiographie terre-neuvienne, James K. Hiller, dépasse «l'époque de la frontière» et présente une étude de l'industrie de la morue en tant que produit unique à l'intérieur du système de crédit à Terre-Neuve. Il s'agit en fait d'une synthèse où l'auteur tente d'englober l'étude du social et de l'économique, en fonction de l'impact du système de crédit sur le développement du dominion. Entre autres conclusions, Hiller soutient que le système de crédit dans la pêche survivra jusqu'aux années 1940-1950. Il analyse aussi quelques événements qui auraient vraisemblablement ébranlé la pêche et le système de crédit marchand entre 1880 et 1950.

Toujours à Terre-Neuve, Robert M. Lewis souligne l'existence de colons-pêcheurs «indépendants», tandis que David A. Macdonald parle d'un système de crédit marchand moins oppressif que celui que dépeignait l'historiographie jusque-là. L'essentiel du travail de Lewis consiste à éprouver les conclusions de S. D. Antler pour qui l'évo-

13. Bien qu'il existe plusieurs ouvrages sur le sujet, ceux de Sager et de Alexander sont à conseiller. E. W. Sager, «The Merchants of Water Street and Capital Investment in Newfoundland's Traditional Economy», L. R. Fisher et E. W. Sager, eds., *The Enterprising Canadians: Entrepreneurs and Economic Development in Eastern Canada, 1820-1914* (Saint John's, 1979), 77-95. D. G. Alexander, «Newfoundland's Traditional Economy and Development to 1934», J. K. Hiller et P. F. Neary, eds., *Newfoundland in the 19th and 20th Centuries: Essays in Interpretation* (Toronto, 1980), 17-39.

lution des pêches terre-neuviennes se résume à trois étapes: le changement du système de paiement des membres d'équipages, du salaire fixe aux parts; la destruction de la base légale du système préconisé par les colons-pêcheurs vers 1840; et finalement une diversification des emplois entre 1845 et 1857¹⁴. Pour sa part, Lewis estime que le système des colons-pêcheurs a survécu jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale et que les données utilisées par Antler laissent perplexes quant à la diversification des emplois.

David A. Macdonald s'intéresse aux systèmes d'approvisionnement, élément essentiel de tout système de crédit à l'époque. Contrairement à l'idée véhiculée par l'historiographie traditionnelle, il ne pense pas que le marchand soit toujours en position avantageuse, et il regrette que cette théorie ne repose guère que sur des anecdotes. Dans l'espoir de nous éclairer, Macdonald s'attaque à l'étude d'un cas, soit celui de la firme Newman and Company (1850-1884). Sa recherche suggère que le système d'approvisionnement ne doit pas être vu comme un simple exercice de pouvoir monopolistique envers les pêcheurs dépendants et impuissants.

Pour sa part, Patricia A. Thornton situe également son intervention dans le «contexte de la frontière», mais, cette fois, au Labrador. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, il y existe diverses ressources qui exigent plus de flexibilité de la part des marchands. Leur rôle semble en être un de «facilitateurs» pour les projets de colonisation. Une fonction qui, ultimement, réduira l'influence du marchand à un rôle de producteur mineur lorsque les liens entre la métropole (l'Angleterre) et la région (le Labrador) s'effondreront. Dans le cadre de sa démarche, Thornton examine trois aspects de la thèse de Gerald Sider, qui a lui aussi tenté d'expliquer ces transformations¹⁵. En utilisant la compagnie Joseph Bird comme exemple, Thornton arrive à conclure que non seulement les marchands, mais aussi les pêcheurs avaient quelque chose à gagner dans le système de crédit. De plus, il reste à prouver qu'ils furent forcés d'y adhérer.

En guise de conclusion, Jacob Price fait la jonction entre les principaux éléments étudiés dans le recueil: crédit, troc, économie familiale et écologie. Il insiste sur l'importance du caractère international des techniques de comptabilité dans l'économie de produit unique. S'il pense qu'il y a encore beaucoup à faire du côté de l'étude des systèmes de crédit du XIX^e siècle et de leurs effets sur les sociétés, il

14. S. D. Antler, *Colonial Exploitation and Economic Stagnation in Nineteenth Century Newfoundland*, thèse de Ph.D, University of Connecticut, 1975.

15. Gerald M. Sider, *Culture and Class in Anthropology and History: a Newfoundland Illustration* (Cambridge University Press, 1986).

souligne l'intérêt de ce volume qui est d'offrir plusieurs essais d'histoire comparative. Mais il faudra clarifier la terminologie et établir des définitions plus justes des termes troc, crédit et échange. Il faudra également se demander si ces systèmes de crédit méritent réellement la mauvaise réputation que leur a donnée l'historiographie jusqu'à maintenant. Il faudra enfin mieux comprendre le contexte dans lequel se développent les systèmes de crédit et leur impact sur les régions nouvellement établies.

Comment donc améliorer le niveau de vie des pêcheurs au début du XX^e siècle, une fois les anciennes structures en voie d'effritement? Traditionnellement, la pêche demeure une activité individualiste. Constatation contradictoire s'il en est puisque, depuis les années 1930, on s'entend pour dire que l'amélioration du niveau de vie du pêcheur passe par l'association, le regroupement et la coopération. Bref, toute forme de démarche collective visant à permettre au pêcheur de mieux contrôler la valeur de son travail et de sa production.

Le phénomène des associations de pêcheurs prend surtout racine dans le mouvement coopératif d'Antigonish au cours des années 1930. Certes, il y eut d'autres tentatives auparavant, mais les résultats s'en sont avérés peu probants. L'historiographie canadienne a passablement exploré l'histoire syndicale des pêches. Qu'il suffise de mentionner les ouvrages de Gordon Inglis et de Wallace Clements¹⁶. C'est dans cette même veine que se situe l'ouvrage de Sue Calhoun, *A Word to Say: The Story of the Maritime Fishermen's Union* (Nimbus Publishing, Halifax, 1991) et qui relate le cheminement de l'Union des pêcheurs des Maritimes¹⁷. Il s'agit davantage d'un récit, au même titre que celui de Inglis, faisant abstraction du cadre théorique perfectionné utilisé par Clements¹⁸. Calhoun se limite plutôt à une esquisse biogra-

16. Wallace Clements, *The Struggle to Organize: Resistance in Canada's Fishery* (Toronto, McClelland and Stewart, 1986). Gordon Inglis, *More than just a Union: The Story of the NFFAWU* (Saint John's, Jespersen Press, 1985).

17. Calhoun n'en est pas à ses débuts dans l'histoire syndicale des pêches puisqu'on lui doit *The Lockport Lockout: An Untold Story in Nova Scotia's Labour History* (Halifax, 1983, manuscrit non publié). Dans la même veine, mentionnons Donald Cameron, *The Education of Everett Richardson: The Nova Scotia Fishermen's Strike, 1970-71* (Toronto, McClelland and Stewart, 1977).

18. Pour des approches plus méthodiques, consulter, pour la Nouvelle-Écosse, Gene L. Barrett, *Development and Underdevelopment and the Rise of Trade Unionism in the Fishing Industry of Nova Scotia, 1900-1950*, mémoire de maîtrise, Dalhousie University, 1976; pour le Nouveau-Brunswick, Régis Brun, *La ruée vers le homard des Maritimes* (Moncton, Michel Henry éditeur, 1988); pour une vision globale de la situation dans les villages côtiers de l'Atlantique, Cynthia Lamson et Arthur J. Hanson, eds., *Atlantic Fisheries and Coastal Communities: Fisheries Decision-Making Case Studies* (Halifax, Dalhousie Ocean Studies Programme, 1984).

phique des acteurs d'un mouvement en les encadrant d'une narration chronologique des événements qui les touchent.

Les objectifs de Calhoun sont simples: déterminer d'où vient cette association, pourquoi elle fut formée et ce qu'elle a accompli. Précisons d'abord que le récit couvre presque essentiellement la période 1970-1990 et que cette association regroupe les pêcheurs côtiers, surtout acadiens, des provinces Maritimes. Ce qui en fait d'ailleurs un cas unique au Canada. Le volume de Calhoun décrit surtout le cheminement de jeunes militants et pêcheurs acadiens, à la fois nationalistes et travaillistes, ayant à cœur la redéfinition d'une nouvelle Acadie, mais qui passerait cette fois par le peuple et non pas seulement par l'élite, comme ce fut le cas à la fin du XIX^e siècle. L'auteur aborde tour à tour les grands axes de résistance au mouvement d'union: les comportements ambigus des gouvernements, la méfiance des pêcheurs et leur réticence à s'unir autour d'une même cause, finalement la difficulté qu'éprouvent les jeunes chefs syndicaux à convaincre les pêcheurs de la nécessité d'établir des structures assurant une continuité appuyée sur des assises financières solides et permettant un lobbying puissant et permanent.

Bien que l'ouvrage s'intéresse surtout à la période 1970-1990, l'auteur fait de louables efforts pour offrir une synthèse historique des périodes précédentes et ce, en utilisant une panoplie assez représentative des publications ayant marqué l'historiographie canadienne des pêches. Pour bien camper le rôle des acteurs acadiens, l'auteur relate aussi la naissance d'un nouveau nationalisme acadien à la fin des années 1960 et les efforts des jeunes leaders qui en émanent. Les besoins des pêcheurs varient selon les régions, et leur degré d'engagement est directement relié aux structures industrielles dans lesquelles ils évoluent. Les années passent et les stratégies transcendent la simple protestation pour viser le compromis. Calhoun en conclut que la pêche demeure une industrie fragile et en constante mutation. Les victoires passées n'empêchent pas la perspective de nouveaux combats à venir.

Ces luttes pour atteindre une qualité de vie acceptable et durable sont l'objet d'une étude plus ambitieuse dans l'ouvrage de Richard Apostle et Gene Barrett, *Emptying their Nets; Small Capital and Rural Industrialization in the Nova Scotia Fishing Industry* (University of Toronto Press, 1992). Ce volume est le résultat de six années de recherche sous les auspices du Gorsebrook Institute pour les études atlantiques, situé à l'Université Saint Mary's d'Halifax. Cette démarche fut en grande partie inspirée par les résultats obtenus sur la côte ouest du Canada. Là aussi, une équipe de sociologues et d'anthropologues avait scruté l'ensemble des composantes de l'industrie de la

pêche. Le cœur de l'ouvrage de Apostle et Barrett se situe autour de l'analyse statistique de plusieurs enquêtes menées auprès de gérants d'usines, de capitaines de bateau de pêche et de travailleurs d'usines. L'hypothèse de départ se résume à ceci: la différenciation industrielle dans la pêche résulte d'une constellation de facteurs, certains spécifiques au type de ressource et d'autres influencés par des secteurs connexes. Les facteurs relevant de la ressource sont reliés à la nature de chaque type de pêche, qui, invariablement, affecte les processus de production et les stratégies de marketing. Des facteurs à caractère plus général, on retiendra le style d'administration, l'organisation familiale, la flexibilité technologique, la disponibilité de la main-d'œuvre ou encore les structures communautaires. Ces composantes jouent un rôle vital dans la survivance des petites entreprises.

Dans un premier temps, les auteurs mettent de l'avant trois grandes approches théoriques applicables à ce genre d'étude, soit celles basées respectivement sur le dualisme, la dépendance et la différenciation. La dernière est retenue en fonction de son émergence récente en sociologie industrielle. Par la suite, dans les chapitres deux à six, on examine l'historique et les structures contemporaines de l'industrie de la pêche en Nouvelle-Écosse. Quant aux structures du marché et à leur impact sur les 765 communautés de pêcheurs de la province, ils sont étudiés dans les chapitres sept à neuf. Malgré la mécanisation accélérée des dernières années, l'industrie demeure passablement dépendante d'un bon réservoir de main-d'œuvre et de la structure communautaire en place, réalités abordées dans les chapitres dix à treize. Finalement, le chapitre quatorze examine les concepts de classe, d'idéologie et d'organisation dans l'industrie de la pêche. En guise de conclusion, les auteurs situent la force de l'ouvrage dans sa profondeur historique et son analyse multidimensionnelle de l'industrie. On estime faire ressortir les relations complexes existant dans les communautés rurales de pêcheurs, tant au niveau familial, structural, social qu'économique.

Le profane trouvera que l'ouvrage est alourdi d'un bagage théorique et d'une masse de statistiques exigeant une lecture fort attentive, mais l'effort en vaut la peine. Dégageons quelques conclusions. Certaines sont déjà connues, par exemple que la forte majorité des emplois sont à caractère saisonnier, que la main-d'œuvre féminine est située massivement au bas de l'échelle des salaires et des emplois dans ce secteur, qu'il faut avoir grandi dans l'industrie pour bien l'administrer, sans pour autant devoir posséder un niveau de scolarité très élevé. D'autres constatations surprennent un peu plus, notamment qu'un important pourcentage des grandes entreprises de transformation achètent surtout leur poisson des côtiers, que les risques

particuliers que comporte un investissement financier sont plus complexes que ce que l'on connaissait jusqu'ici et enfin que le syndicalisme est absent de certaines régions néo-écossaises.

Malheureusement, le traitement «historique» de la période avant 1920 est critiquable. Les auteurs ont surexploité un nombre restreint d'ouvrages classiques et ont peu fait référence aux publications récentes en historiographie de la pêche au Canada. La période 1920-1940 contraste avec la précédente: les auteurs recourent à de nombreuses sources, qu'ils connaissent mieux.

Au terme de cette note critique, quelques commentaires sont suggérés par le rapprochement de ces cinq ouvrages. De tout temps, la pêche demeure une occupation dure, aventureuse et sujette à une exploitation exagérée de la ressource et de la main-d'œuvre qui la collecte. Exploitation menée par des marchands et de grandes compagnies, eux-mêmes exposés aux incertitudes des marchés et aux tâtonnements des gouvernements en termes de réglementation. L'étude de cette vieille activité économique doit également se faire dans un contexte global, dépassant l'exercice régional. On peut aussi retenir que la pêche a une histoire semée de combats et de difficultés, où chaque victoire est rarement définitive.

Quoiqu'ils traitent d'une gamme variée de thèmes, ces ouvrages sont loin d'épuiser la matière. Pour le XVIII^e siècle, Brière pense que plusieurs éléments importants restent à aborder, tels l'aspect financier de l'armement au niveau des marchands et surtout l'histoire sociale des équipages. Pour sa part, Ommer estime qu'il est primordial de poursuivre l'analyse des liens socio-économiques et politiques entre les régions nouvellement habitées et les métropoles. Les historiens devront persévérer dans leur exploration du passé. Peut-être leurs conclusions aideront-elles à mieux comprendre le sous-développement des Maritimes et à résoudre les problèmes difficiles qu'il engendre. Les explications que l'on propose concernant la question du produit unique n'ont jusqu'à maintenant saisi qu'une partie de la réalité. Il faut en apprendre plus sur les opérations marchandes, sur les niveaux de profit, sur les stratégies d'investissement. Du côté des pêcheurs, il est essentiel d'en savoir plus sur leur mode de gérance de l'économie familiale. Bref, il est encore difficile de se faire une idée exacte du fonctionnement concret du système de crédit. Il faut souhaiter qu'une nouvelle génération d'historiens s'attaquera à l'étude des livres de compte existants et entreprendra de reconstituer les réalités de la vie dans les petits ports de pêche du Canada atlantique. Les questions syndicales continueront de défrayer la manchette, surtout en temps de crise, où la pression exercée sur la ressource entraîne habituellement des relations plus tendues entre pêcheurs, ouvriers, entrepreneurs et

gouvernements. Devrait-on attendre moins de l'État et opter pour une plus grande autosuffisance basée sur un développement décentralisé, comme le suggèrent Apostle et Barrett? Les résultats de ces études aideront peut-être les compagnies et les gouvernements à se préparer et à mieux réagir à des crises comme celles qui se produisent régulièrement depuis la fin des années 1960.

NICOLAS LANDRY

Centre universitaire de Shippagan